

Introduction

Dans le monde des affaires, il n'existe pas vraiment de lois internationales. Les prescriptions légales s'arrêtent en général aux frontières des États. Ce monde bénéficie donc de degrés de libertés supplémentaires. Cela d'autant plus que les législations nationales ne sont pas toujours marquées par le plus grand réalisme : ainsi des taxes très élevées sur les cigarettes sont une incitation directe à la contrebande, cependant que des peines tellement sévères pour les corrompus qu'elles en deviennent inapplicables, ne permettent plus d'endiguer les tentations.

Dans ce livre, nous avons d'abord voulu raconter des histoires. Non pas qu'elles soient secrètes : la plupart ont été révélées par les moyens d'information en assez grand détail. Mais elles sont révélatrices d'un climat qui a accompagné le développement du commerce international au cours des trente dernières années. Pour illustrer plus concrètement la dynamique qui conduit à prendre beaucoup de liberté par rapport aux règles légales, le premier chapitre raconte les marchés de travaux publics au quotidien, au plan national. Cette première approche montre comment on est parfois forcé de tricher et donc combien il est objectivement compliqué d'être honnête. Notre propos n'est pas moral. Il est de montrer que les règles du jeu social dans la vie des affaires doivent être pensées avec suffisamment d'intelligence pour qu'il soit possible de rester honnête.

La liaison au sein d'un tissu social commun, d'un terreau où les opportunistes fleurissent puis donnent des fruits empoisonnés, est amplement démontrée au sein du deuxième chapitre qui décrit la corruption internationale à travers de nombreux exemples. Elle s'est développée à l'occasion de grands contrats internationaux d'équipements, au profit de dirigeants qui considèrent leur pays comme leur propriété personnelle. Mais elle a été aussi indirectement encouragée par des firmes que leur réalisme a conduit à se comporter en corrupteurs cyniques, et par les États qui acceptent que les bakchichs soient déductibles des impôts. Tout cela s'arrêterait vite si chacun n'en profitait à son niveau. C'est le propos de ce deuxième chapitre que de montrer comment petits et grands mangent dans la même grande marmite. Mais certains ont de grosses louches pendant que les autres ont une cuillère à moka...

Les victimes de la corruption sont souvent dans l'ignorance de ce qui leur est retiré. Lorsqu'un marché de travaux publics donne lieu à bakchich, il peuvent être lésés en tant que contribuables ou en tant qu'automobilistes. Dans les deux cas, il leur est impossible d'apprécier clairement le surcroît d'impôts ou l'excès de péage qu'ils ont à acquitter. Lorsque les victimes sont nombreuses et peu conscientes, la triche est d'autant plus facile. En revanche lorsque les victimes potentielles sont beaucoup mieux identifiées, il convient de ne pas adopter une attitude passive. Les grandes catastrophes industrielles, comme Tchernobyl et Bhopal, sont liées non pas à la corruption, en tant qu'attitude active, mais plutôt à la triche par la passivité. Les risques objectifs de certaines usines sont très grands, mais une série de collusions engendrent la passivité des différents acteurs. Nous avons choisi de raconter dans le troisième chapitre le cas de l'usine de Bhopal en Inde, car il illustre bien la complexité de ces questions : l'irresponsabilité des dirigeants locaux de l'usine d'Union Carbide, la

complicité passive de cette grande firme multinationale, l'inconscience de la population locale qui est venue s'installer aux portes de cette usine chimique très dangereuse.

La quatrième histoire est celle des contrebandes de toutes sortes. Elles lient indissolublement les autorités qui les encouragent par des mesures réglementaires inadaptées aux fraudeurs qui en tirent profit. C'est une orientation première de ce livre : il ne vise pas à porter des jugements moraux sur les activités des uns ou des autres. Même si parfois il est difficile de s'en abstenir, ne fut-ce qu'implicitement. Nous essayons plutôt de montrer comment fraudeurs et autorités, corrupteurs et corrompus, entrepreneurs négligents ou indécents et leurs victimes, sont liés dans des situations où il y a eu, à un moment au moins, convergence d'intérêt. Un bon exemple historique, de très grande dimension, est celui de la prohibition de l'alcool aux États-Unis dans les années trente. Au lieu d'aboutir à une société tempérante, cette mesure parfaitement radicale eut pour effet d'offrir un extraordinaire terrain de développement pour les activités de la pègre. De plus en plus l'idée s'impose que les mesures réglementaires doivent avoir un caractère raisonnable par rapport à la nature humaine, aux motivations et aux capacités morales réelles des individus. Les contrebandes sont pour beaucoup l'histoire de ces zones floues où la réglementation crée l'opportunité de triche, sans pour autant que le contrebandier fasse l'objet d'une forte désapprobation des honnêtes citoyens... qui d'ailleurs lui achètent parfois ses marchandises. L'idée qui se situe en toile de fond de ce chapitre est fort simple : plutôt que de pourchasser strictement les contrebandiers, faisons en sorte, autant que possible, de vider leur commerce illégal de tout intérêt économique.

Parfois les triches vont loin. Lorsqu'elles se parent de la respectabilité et de la dimension d'une grande banque internationale. Un bon exemple de fruit terriblement empoisonné est celui de la BCCI, la Bank of Credit and Commerce International, fermée en juillet 1991. Des dizaines de milliers de déposants ont été partiellement ou totalement ruinés par la faillite de cette banque. Liée aux services secrets, contribuant directement aux trafics d'armes et de drogue, elle a pratiqué le détournement de fonds de sa clientèle à grande échelle. Ce qui est étonnant dans l'affaire de la BCCI, c'est la respectabilité qu'elle a su maintenir pendant tant d'années alors même qu'elle était engagée dans des opérations clairement criminelles. Là aussi, le mot-clé est "opportunisme". Cette respectabilité n'a pas été mise en cause parce qu'elle arrangeait trop d'acteurs. L'affaire BCCI a une grande vertu démonstrative : elle montre les liens systémiques qui existent entre services secrets, paradis fiscaux et sociétés écrans, trafics d'armes et circuits financiers parallèles. Le malheur dans cette affaire est que plus de cent mille petits déposants se sont retrouvés pris au piège lorsque la banque a été fermée.

Les deux derniers chapitres proposent une approche plus systématique des manquements à l'éthique dans les affaires internationales. Le chapitre six présente un cadre pour comprendre, au delà de ce qui est fixé par la loi, ce que peut signifier la légitimité d'une action. Un comportement légal peut être illégitime et vice versa. Les visions de ce qui fait le caractère légal et/ou légitime varient suivant les pays et les époques. Le moins que l'on puisse dire est que, dans une époque où les changements technologiques sont très rapides, les doutes sur l'adaptation des réglementations sont

fréquents. Pour relativiser, éviter la moralisation trop rapide et les "n'y a qu'à" il faut d'abord classer les actions en termes de légalité et légitimité. Le chapitre sept propose une revue des différents moyens de lutte contre les manquements à l'éthique : information, poursuites judiciaires, prévention, coordination internationale dans la lutte contre le blanchiment d'argent. L'argument de base qui inspire ces deux derniers chapitres, mais aussi les précédents, et en fait l'ensemble de ce livre, est que les systèmes sociaux doivent tenter de ne pas créer de biais structurels vers la déviance. Il faut à tout prix que les structures de réglementation évitent les injonctions paradoxales qui mettent les personnes en double contrainte (faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais). Autrement dit : aider les individus à garder un comportement moral suppose une attitude responsable de l'ensemble du système de guidage de la société.